

ного кровью казачьего патриота Кулабухова.

Наше отношение с другой нашей соседкой — Украиной — тоже должно строиться на базе договора, заключенного в 1918 году между независимым Доном и независимой Украиной.

Мы верим, что также, как и мы, понимают свое будущее взаимоотношение с Казачеством и наши непосредственные соседи.

Еще одно: в своей повседневной работе мы не будем придерживаться сектантской линии. Будем исходить из принципа, что каждая казачья группировка руководствуется самыми лучшими побуждениями в отношении Казачества, искренней любовью к нему, а если с нашей политической установкой не соглашается, то в силу ошибочного понимания подлинных казачьих интересов.

Исходя из этого, в будущем мы охотно будем предоставлять, в меру нашей возможности, страницы нашего журнала и не нашим людям, оставляя за собой право объективно комментировать трактуемый вопрос с нашей точки зрения. Для этого, в случае надобности, будет в нашем журнале создана так называемая «Свободная Трибуна», где может высказываться любой казак.

В заключение скажем: никого мы к се-

бе не будем звать, тем более зазывать. Будем только высказывать свое понимание по тем или иным вопросам, пропагандировать свою идею и готовить свои силы к будущим событиям.

Не намерены мы вступать и в излишнюю полемику, тем более ругательского характера. Но от деловой и спокойной полемики не уклонимся.

Помните, казаки, что все мы без исключения лелеем мечту вырвать из объятий Москвы наши Родные Края, что по отношению к СССР мы являемся **пораженцами и революционерами**.

Мы хотели бы, чтобы все казаки-националисты ясно осознали суровое и обязывающее значение слова **революционер** и, не увлекаясь вредными взаимными дразгмами в эмиграции, спокойно готовились к борьбе за освобождение **иными средствами и в ином месте**.

Журнал наш выходит в свободной Франции. К ней казаки питают чувство благодарности за приют и труд.

Если агенты Москвы чувствуют себя во Франции, как у себя дома и делают свою политику, то это их дело. Мы же — бесправные эмигранты, наше положение обязывает нас быть до конца лояльными по отношению принявшей нас страны.

CHAMBA BALINOV

MOUVEMENT DE LIBERATION NATIONALE COSAQUE

NOTIONS HISTORIQUES

Nous traversons une époque particulièrement trouble. A peine échappé à la tourmente de la grande guerre, en proie à une crise économique et morale sans précédent, le monde voit à nouveau l'horizon s'assombrir. En vain les hommes d'Etat de tous les pays s'efforcent de trouver une issue à la situation, les bolchevistes responsables du chaos mondial tâchent par tous les moyens d'aggraver la crise, de brouiller les cartes, cherchant à pêcher en eau trouble, afin d'atteindre plus facilement leur but criminel, la révolution mondiale et l'établissement de la dictature universelle du communisme par l'anéantissement de la liberté humaine.

En dehors de toutes autres causes, l'ignorance où se trouve le monde sur la situation en U.R.S.S. qu'il considère comme un tout homogène est une des raisons principales du succès de leur oeuvre des-

tructive. L'immensité du territoire de l'U.R.S.S. jointe à l'idée fautive d'une homogénéité ethnique inspirant le respect et l'admiration, favorisent la propagande bolcheviste.

Tout autre est la réalité. Impossible de comparer l'U.R.S.S. actuelle avec l'ancienne Russie, puisque la Finlande, la Pologne, l'Estonie, la Lettonie, la Lithuanie et la Bessarabie n'en font plus partie. Le conglomerat de centaines de peuples divers, n'ayant de commun ni langue, ni religion, ni culture, l'U.R.S.S. comprend sept Républiques : La Russie proprement dite, l'Ukraine, la Russie blanche, la Transcaucasie, l'Ouzbek, la Tourkménie, le Tadjik ; 20 républiques autonomes et 17 régions libres. La République russe elle-même se compose de 13 républiques populaires et d'autant de régions autonomes.

Dans cette mosaïque de peuples, il n'y a pas la moitié de Russes proprement dits. Et si l'on en retire les Cosaques considérés à tort comme russes la proportion devient encore plus défavorable.

Dans toutes ces innombrables républiques et régions, le sentiment national se réveille, croît et s'affermi. On y a toujours mené et on y mène encore une lutte héroïque et acharnée contre la tutelle de Moscou. Les peuples opprimés arriveront fatalement à secouer le joug ; l'heure sonnera de l'ultime et décisif combat qui délivrera les nations de leurs bourreaux rouges. Ce n'est là qu'une question de temps.

Tout observateur de bon sens est obligé de convenir qu'il ne saurait y avoir ni ordre, ni tranquillité dans le monde, tant que les bolchevistes russes continueront leur oeuvre de dépravation du monde, soutenus par les armées communistes de Staline, à la disposition desquelles ont été mises les immenses ressources matérielles de l'U.R.S.S.

Pour qui sait ce qu'est le bolchevisme et qui connaît la situation intérieure actuelle de l'U.R.S.S., il devient évident que le réveil de l'idée séparatiste des peuples opprimés et leur lutte constante pour leur droit à disposer d'eux-mêmes, est la seule menace de mort efficace pour le régime. Et il a fallu la barbarie inouïe de la terreur rouge pour maintenir ces peuples sous la domination de Moscou.

Nous croyons nécessaire de donner aux lecteurs étrangers de notre journal quelques détails sur les Cosaques, le plus brave et le plus entreprenant de ces peuples.

Par son origine et sa mentalité, le peuple cosaque se distingue essentiellement des autres nations slaves. Et il n'y a pas si longtemps encore, il était constitué en état absolument indépendant. Dès les temps les plus reculés, les Cosaques s'étaient donné une constitution dont l'ordre social et la forme du gouvernement adoptée, étaient basés sur le respect de la liberté individuelle et l'égalité des citoyens devant la loi. La devise de la Révolution française : « Liberté, Egalité, Fraternité » avait été mise par eux en pratique bien longtemps avant 89.

Les longues années durant, les Cosaques luttèrent pour leur indépendance et leur idéal de liberté contre les envahisseurs et surtout contre les armées russes, désireuses de les asservir au despotisme des tzars et au honteux esclavage du servage. Mais la force prime le droit. Les Cosaques succombèrent sous le nombre et durent subir de terribles représailles. Les tzars s'efforcèrent ensuite de les gagner par la clémence et tentèrent bientôt de répandre parmi eux le poison de la russification.

Indigné par l'agression barbare de l'Italie contre l'Abyssinie, le monde civilisé verse de pleurs amers. Mais la campagne de Pierre le Grand, en 1708,

contre la République libre et indépendante du Don, dépassa en bonheur celle que l'Ethiopie vient de subir. Après une longue et cruelle lutte pour leur indépendance, les Cosaques connurent la sanglante défaite. Pierre le Grand fit mettre le feu à toutes les bourgades du Don et passer ses plus valeureux enfants par les armes. Il en succomba ainsi plus de 10.000. Exposés sur des radeaux, leurs cadavres descendirent le cours du Don, pour servir d'exemple aux autres.

Ayant ainsi perdu leur indépendance politique, les Cosaques durent se soumettre au pouvoir de Moscou. Mais cet asservissement, pas plus que la politique de russification entreprise par Moscou, n'eurent raison du patriotisme des Cosaques, ni de leur amour de liberté.

Tout en restant soumis en apparence à l'empire moscovite, les Cosaques ne consentirent jamais à l'assimilation ethnique. Jamais ils ne se confondirent avec les Russes. Ils établissaient toujours la distance : « Nout autres du Don, vous autres de Russie ». — « Nous, les Cosaques, vous les Russes. »

Cette manière particulière de voir des Cosaques, leur esprit d'indépendance, leur aversion pour Moscou, n'étaient pas un mystère pour l'Europe contemporaine. Nombreux en sont les témoignages dans la littérature occidentale des XVIII^e et XIX^e siècles. Plus d'un diplomate de l'époque sut s'inspirer de ces données pour l'élaboration de ses plans politiques.

Sous le Consulat, en particulier, en 1802, le général Godin, délégué de Napoléon I à Constantinople, élabora le projet de soutenir les Cosaques dans leur lutte contre Moscou. On songeait à anéantir la domination russe, à libérer l'Ukraine et les états cosaques, pour en faire des puissances indépendantes.

Puis, ce fut le projet élaboré par le comte d'Hauterive, au Ministère des Affaires Etrangères, et approuvé par Napoléon, projet qui envisageait tout simplement la création d'un état indépendant formé de l'Ukraine et des pays cosaques voisins, du Don et du Kouban, sous protectorat français. D'après la conception de l'auteur du projet, cet état devait barrer la route à l'invasion russe vers le Caucase, La Turquie et les Balkans.

Le conventionnel Boissy d'Anglas, dans son discours prononcé à la session du 30 janvier 1798, insista sur le fait que la Russie n'avait obtenu la soumission des Cosaques que par la force.

Ce ne fut que plus tard, dans l'intérêt de la politique impérialiste russe qu'on inventa la légende suivant laquelle les Cosaques seraient issus de paysans transfugés russes. Mais les Cosaques en réalité sont une race slave à part, tout comme les Grands-Russes, les Russes-Blancs et les Ukrainiens.

LA GUERRE SOVIETO-COSAQUE

Après la révolution de février 1917, les Cosaques du Sud-Est (Don, Kouban et Térék), s'empresèrent de rétablir leur ancienne situation politique, de remettre les antiques traditions en usage et retrouvèrent une vie sociale normale. Ils ne songeaient pas encore il est vrai, en ce temps-là à une indépendance politique complète. Comme à tous les peuples opprimés, il leur suffisait de former un état indépendant au sein de la confédération russe. Et entre temps, au front, dans l'effondrement général des unités russes proprement dites, les régiments cosaques luttèrent courageusement contre l'effritement des armées provoqué par les désertions massives, ce qui leur valut, de la part des bolchevistes et des soldats, la qualification de contre révolutionnaires. Il est à noter que durant la Grande Guerre, les Cosaques fournirent 166 régiments de cavalerie, 171 escadrons spéciaux, 30 bataillons de tirailleurs, 44 batteries montées, au total, 430.000 guerriers. De plus, de nouvelles recrues reformèrent au moins une quinzaine de fois les effectifs, ceux surtout des bataillons, au cours des opérations. Ajoutez à cela qu'au sein de l'armée russe, les formations cosaques restèrent toujours à la charge des familles cosaques qui durent subvenir à tous les frais de leurs guerriers durant la Grande Guerre.

Fidèles aux Alliés, au cours de l'année 1917 et durant la période de désarroi politique et militaire de la Russie, ces formations cosaques furent les principales, et pour mieux dire, les uniques forces armées à tenir tête aux armées allemandes, sur toute l'étendue du front russe.

Au lendemain de la révolution d'octobre, les Cosaques s'empresèrent de proclamer leur indépendance et de restaurer les institutions sociales et les services d'état détruits par la Russie : Parlement, Présidence, Gouvernement, Cour de Justice, Armée. Le 15 septembre 1918, le Parlement du Don avait proclamé sa constitution dont l'Article I déclare : « Le Pays des Cosaques du Don forme un état indépendant basé sur le droit des peuples. » Elle rétablissait la forme du gouvernement existante avant la conquête de Pierre le Grand, son drapeau, son hymne national et le serment. Des relations diplomatiques furent établies avec les états voisins au moyen de légalisations.

Mais le rétablissement de l'antique indépendance d'un état cosaque moralement sain et vigoureux basé sur le droit des peuples, dans une des provinces les plus riches de l'ancien empire, n'était naturellement pas de nature à servir les intérêts de la rouge Moscou. Les bolchevistes entrèrent en lutte contre les Cosaques. Les chefs communistes exploitèrent habilement la légende suivant laquelle, descendants de transfuges russes, les Cosaques

avaient rempli les fonctions de la maréchaussée tzariste sous l'ancien régime.

Cette guerre dura trois ans, de l'automne 1917 à l'automne 1920. En dépit de circonstances extrêmement défavorables, sous les obus, grâce à leurs vigoureuses traditions, à leur habitude d'une discipline rigoureuse, les Cosaques réussirent quand même à s'organiser, à introduire des réformes agraires et scolaires, à créer une jeune armée permanente.

Cette longue lutte contre le bolchevisme imposa de durs sacrifices tant moraux qu'économiques aux Cosaques. Il eurent à supporter de lourdes pertes. Les bolchevistes y mirent d'autant plus d'acharnement qu'ils avaient affaire à la résistance la plus sérieuse et la mieux organisée qu'ils eurent jamais à affronter sur toute l'étendue du territoire. Lutte d'autant plus pénible pour les Cosaques que les puissants de ce monde se rendaient moins compte de l'importance de la résistance qu'ils offraient au bolchevisme russe. Au lieu de leur venir en aide, les états alliés vainqueurs leur portèrent un grave préjudice par l'assistance qu'ils accordèrent au général Dénikine, exigeant qu'ils se soumissent aux ordres de ce général russe qui ne jouissait d'aucune popularité non seulement chez les Cosaques, mais au sein des populations russes elles-mêmes.

On comprend mieux l'ineptie de cette politique, lorsqu'on sait que les contingents russes de l'armée du Sud-Est ne dépassaient pas le chiffre de 8.000. En fait, l'armée anti-bolcheviste de choc, sur le front sud-est, était exclusivement composée de Cosaques.

Sans aide d'aucune sorte, méconnus, malgré les difficultés sans nombre qu'on leur suscitait de toutes parts, les Cosaques n'en menèrent pas moins, trois années durant, une lutte héroïque contre le pouvoir soviétique et ses armées. Sur un front de 500 kilomètres, ils repoussèrent les attaques furieuses de centaines de mille hommes des armées rouges ravitaillées en armes et munitions, commandées par des officiers d'état-major de l'armée impériale. Ce qui revient à dire qu'en opposant une résistance acharnée aux 80 millions de bolchevistes russes, les Cosaques ont rendu un inappréciable service à l'Europe entière à laquelle ils ont ainsi donné le temps de panser les cruelles blessures morales et physiques que lui avait causées la Grande Guerre.

Les Cosaques sont en droit de demander quelle force eût été alors capable de s'opposer à la marche victorieuse de cette cavalerie rouge de bolchevistes fanatiques si la Pologne, au nord, et les Cosaques, au sud, ne lui avaient barré la route ?

Le Ministre de la Guerre, Leïv Trozky, avait bien compris l'importance tragique de cette lutte cosaque contre le bolchevisme : « Le front cosa-

que, disait-il, est plus à craindre que les armées allemandes. »

Au bout de trois ans de vains efforts, la lutte inégale devait aboutir à la défaite des Cosaques. Et la cause principale de cette défaite fut dans l'union involontaire des Cosaques avec le mouvement contre-révolutionnaire russe de Dénikine, qui modifia le caractère purement national de la lutte cosaque, qui dégénéra en lutte de classes, alléguant ainsi la tâche des bolcheviques.

L'Allemagne d'alors seule sut adopter une juste politique en venant au secours des Cosaques dans un moment difficile. Sa propre défaite l'obligea à abandonner la partie.

Vaincus, les Cosaques se refusèrent à reconnaître le bolchevisme. Ils battirent en retraite, luttant pied à pied, jusqu'à ce qu'ils furent forcés d'émigrer à l'étranger. Et cette émigration eut le même caractère que celle des Belges et des Serbes ayant leurs rois à leur tête.

Les Cosaques se sont repliés en état constitué, sous la conduite de leur président, l'Ataman général, avec leur Parlement, leur Cour de Justice, leurs richesses nationales, y compris leur musée, leur armée et une nombreuse population civile. Emigrés, ils sont restés en état constitué.

Le gouvernement moscovite qui a eu tant de peine à remporter la victoire sur les Cosaques, dès le début, a usé de véritables mesures de répression, tendant à la suppression définitive des Cosaques comme élément rebelle et dangereux pour le pou-

voir soviétique. Des bourgades entières furent anéanties. Dans ses geôles, le Guépéou, passa des dizaines de milliers de Cosaques par les armes. Des centaines de milliers d'autres furent déportés dans les camp de concentration et astreints aux travaux forcés. Se dire Cosaque devint un crime, porter le costume national, chanter les refrains populaires, un délit. Lors de l'établissement du régime de collectivisation, on s'efforça de remplacer partout l'élément cosaque par des gens venus des provinces de la Russie centrale. Mais malgré les menées cruelles de la terreur rouge, les Cosaques ne cessèrent de s'opposer aux bolcheviques par tous les moyens. Cette résistance intérieure s'est manifestée de diverses façons, allant souvent jusqu'à l'émeute, obligeant la rouge Moscou à recourir à l'emploi des tanks et des gaz asphyxiants.

Les bolcheviques eurent beau faire, ils ne vinrent pas à bout de cette population saine de 11 millions d'hommes occupant un territoire égal de celle de la France et de l'Angleterre avec l'Irlande.

A l'apparition du premier danger réel extérieur qui menaçait l'U.R.S.S., déjà aux prises avec les difficultés intérieures, les bolcheviques s'empresèrent de changer de tactique envers les Cosaques : des mesures de répression et de destruction, on passa sans transition aux méthodes d'exaltation. Mais les Cosaques ne se laisseront pas prendre aux flatteries bolcheviques. Tout en feignant le parfait accord, ils n'attendent que le moment propice de se débarrasser de la tutelle moscovite.

QUELQUES DONNEES CLIMATIQUES ET ECONOMIQUES

Les terres cosaques sont des territoires abondamment arrosés par un réseau suffisant de grosses rivières qui les traversent presque d'un bout à l'autre. Et d'abord, trois mers en baignent les rives : la mer Noire, la mer d'Azof et la Caspienne. Les rivières principales sont le Don, le Donetz, le Manytch, le Kouban, le Laba, le Terek, La Kouma, la Volga et l'Oural. Elles sont en majeure partie navigables.

Joignez à cela une grande variété de climats : d'un côté, des températures sibériennes, durans lesquelles les rivières disparaissent sous 75 centimètres de glace, de l'autre, une zone où pousse l'orange, où l'on cultive le thé, le riz, le coton.

Les états cosaques sont avant tout des terres à céréales. Le froment du Kouban est renommé. Dès avant la guerre, il suffisait d'un télégramme annonçant une pluie sur le Kouban, pour modifier les cours à Chicago. Telle était l'influence des terres cosaques sur les marchés de céréales du monde entier.

En 1914, les Cosaques avaient porté à 13,04 millions d'hectars, la superficie des terres arables

donnant une récolte de 1.200.000 tonnes. Ils auraient pu, d'après les données des spécialistes, porter à 29 millions d'hectars la superficie arable. On y cultivait l'orge, le seigle, l'avoine, le froment ; les graines oléagineuses : lin, chanvre, tournesol, sénévé, colza, ricin. L'horticulture et la culture de la vigne y occupaient une bonne place avec une récolte de 6 millions de pouds de raisin.

Les cultures maraîchères et les ruchers recouvraient une superficie égale au tiers de la Belgique, avec un rapport annuel de 150 millions de roubles-or.

L'élevage aussi y occupait une place importante. D'après les statistiques de 1916, on comptait 3.224.000 chevaux, 7.277.500 bovins, 198.000 chameaux, 11.660.700 moutons, 829.300 chèvres, 2.025.300 porcs. Au total, 25.215.500 têtes de bétail, une moyenne de 202 par centaine d'habitants.

En dehors des besoins de la population, si imparfaites que fussent les méthodes cosaques, l'élevage rapportait un revenu annuel de 100 millions de roubles-or. Il faut dire que l'agriculture était

loin de rendre ce qu'on eût été en droit d'attendre avec l'application des méthodes européennes. Mais la foute n'en était pas imputable aux Cosaques qui devaient consacrer 20 ans de leur vie au service militaire, dont 4 en dehors des frontières de leur patrie.

En 1913, les pêcheries rapportèrent 42 millions de roubles-or.

En 1914, l'exploitation des gisements pétroliers fournit 118 millions de pouds d'essence. Le territoire des Cosaques occupait le quatrième rang parmi les pays pétrolifères, ne le cédant qu'aux Etats-Unis, à la région russe de Bakou-Fergansk et au Mexique.

Le sous-sol est riche en minerai de cuivre, d'argent, de plomb, zinc, mercure, manganèse, graphite, fer etc. 80,8 0/0 de la production russe en zinc provenait des territoires cosaques, qui fournissaient la totalité du minerai d'argent. Malheureusement, l'industrie métallurgique était encore à l'état embryonnaire. Les usines de Soulsk, Taganrog et Makiéiev fournissaient 30 millions environ de pouds de fonte, 8 0/0 de la production française en 1909.

Les mines de charbon du Don recouvraient une superficie de 6.500 k2 environ. En 1915, la production fut de 18.638.000 tonnes. En 1914 malgré un équipement insuffisant, les fosses du Don fournirent 500 millions de pouds de charbon, pour une valeur de 22 millions de roubles-or.

Aujourd'hui, malgré la surenchère des statistiques surfaites pour les besoins de leur propagande, les bolcheviques n'ont jamais atteint dans aucun domaine d'exploitation rurale le standard d'avant-guerre, en ce qui concerne la région cosaque. Tout l'effet de leur propagande vient de la comparaison des niveaux actuels de production avec ceux des années précédentes, où ils avaient réduit l'industrie paysanne à zéro. La misère, la famine et le dénuement avaient atteint à l'extrême sur toute l'étendue de l'immense territoire de l'U.R.S.S. Des millions d'hommes sont morts de faim. On est allé jusqu'au cannibalisme. On s'est nourri de glands. Les gens étaient sans vêtements, pieds nus. On peut bien, après cela, compter une victoire

de l'organisation socialiste le fait de pouvoir se procurer un litre de lait ou un morceau de viande, un bout d'étoffe ou un lit de fer où dormir à même le sommier métallique. La presse bolchevique entière parle de l'événement.

Les bolcheviques ont recours à tous les trucs pour sauver la face du régime vis-à-vis du monde civilisé. Mais l'heure approche où tous les trucs du monde n'y pourront rien.

Terminons par où nous avons commencé : impossible de mettre fin à la crise économique mondiale, tant que des centaines de nations, 170 millions d'âmes, au total, resteront asservies au despotisme bolchevique, qui a réduit l'industrie agricole à sa plus simple expression et a retranché ces peuples de l'économie mondiale, comme producteurs et comme consommateurs.

L'inquiétude politique mondiale ne pourra prendre fin, tant que l'armée communiste universelle continuera à absorber des ressources que Moscou sait arracher aux populations affamées, sous la menace des mitrailleuses et la fusillade.

C'est bien simple, si on ne juggle pas le bolchévisme russe, s'il ne s'opère aucun changement dans les directives communistes de l'U.R.S.S., le bolchévisme envahira le monde entier. Ce qui se passe actuellement en Tchécoslovaquie, en Espagne, en France, en Belgique, est un sérieux avertissement donné au monde. Qu'on songe à la propagande de corruption menée par les bolcheviques dans la fourmillière des peuples d'Asie, dans toutes les colonies européennes, à leur habileté à susciter la haine des hommes de couleur contre leurs maîtres de race blanche, et on comprendra toute l'étendue du péril que le communisme fait courir à la civilisation mondiale.

Les peuples opprimés de l'U.R.S.S. qui n'ont jamais cessé de défendre leurs libertés nationales contre les pouvoirs soviétiques, sont l'élément anti-bolchévistes le plus actif. Et parmi eux, les Cosaques occupent le premier rang. Ils ont déjà protégé l'Europe du danger éventuel du bolchévisme, et leur noble mission, pour l'avenir, est de débarrasser l'Europe de la barbarie du bolchévisme russe. Mais, le comprendra-t-on ?

«Войсковой Круг выражает твердую уверенность, что в грозный и ответственный час родные защитники приложат все усилия для выполнения единой задачи, высокой и святой — для ограждения чести Дона, для защиты достоинства имени казачьего».

(из Указа Войскового Круга Донской армии).
